

A propos d'enseignement agricole.

S'il est une question qui soit à l'ordre du jour, qui préoccupe également la ville et la campagne, c'est incontestablement l'enseignement de l'agriculture; les journaux politiques, quelque soit leur drapeau, y consacrent de longs articles, et la *Revue Agricole*, surtout, en fait l'objet de ses plus sérieuses études. Si nous consultions les réponses faites au questionnaire de l'enquête agricole, nous trouverions ce vœu chaleureusement exprimé, on veut cet enseignement à tous les degrés, de l'humble école primaire aux savantes classes des lycées.

Pourquoi ce concert unanime entre gens qui n'ont ni la même éducation, ni les mêmes goûts, ni les mêmes tendances, ni les mêmes aspirations? C'est que tous ont un intérêt majeur à voir toujours plus féconde cette grande nourrice de la société, et que ceux qui connaissent mieux le fond de la plaie qui, chaque jour, gagne du terrain, craignent de voir diminuer sensiblement les sources où nous puisons la vie. Buffon a dit, je crois: A côté d'un pain naît un homme; retournant la phrase, ne pourrait-on pas dire, où un pain manque meurt un homme et l'histoire, même contemporaine, n'est-elle pas là pour confirmer cette triste affirmation?

C'est tout d'abord à l'école primaire que l'on demande d'enseigner l'agriculture, et c'est juste, et, s'il était donné un bon enseignement agricole, il produirait des résultats incalculables, là, l'auditeur est tout trouvé, et il ne faut pas de grands frais d'éloquence pour l'intéresser, si avec une connaissance bien nette de ce qu'on va lui enseigner, on se sent au cœur l'amour de cette vie des champs, qu'il s'agit de faire connaître aux enfants et de la leur faire aimer; mais si le professeur n'a pas lui-même ce feu sacré, je crains fort qu'il ne réussisse à l'allumer dans ses élèves. J'ai connu une école qui a été dirigée pendant sept à huit ans, par un de ces vrais amis de l'enfance et de l'agriculture, qui trouvait son bonheur au milieu de la population agricole qui l'entourait; cette école a compté cent soixante élèves à la fois, y compris les adultes; un seul, à ma connaissance a quitté le travail de la terre, pour aller se dandiner à la ville, un fouet à la main.

L'enseignement de l'agriculture dans les écoles primaires est considéré, par beaucoup d'hommes très-compétents, comme un des plus sûrs moyens de la faire progresser et surtout de prévenir la désertion des campagnes. C'est là, en effet, que le flot monte et tend sans cesse à déborder ses rives; là donc, il faut lui opposer une digue solide, en quelque sorte infranchissable; un bon enseignement est seul capable d'arrêter le mal dans la plupart des cas; partant, au moins il peut en atténuer la gravité. Si l'on parvient à faire aimer les champs aux élèves des écoles primaires, on parviendra, par là même, à enrayer le mouvement qui porte la jeunesse à quitter la campagne pour la ville, le labourage pour l'industrie, car on ne quitte pas facilement ce que l'on connaît bien et surtout ce que l'on aime.

Mais cet enseignement, que tout le monde désire voir se propager, existe-t-il? il existe parfois où il n'a pas trop sa raison d'être, et il fait généralement défaut où sa nécessité se fait le plus vivement sentir; cela est d'autant plus fâcheux que l'on met sur son compte ce qui n'est qu'un manque d'opportunité. Voici un fait dont j'ai été témoin: dans une opulente cité, il se fait un cours d'économie rurale, le titre est un peu prétentieux, car c'est tout bonnement un petit cours d'agriculture. Me trouvant retenu en cette ville pour affaires et ayant mes soirées libres, je résolus de les utiliser le mieux possible. J'apprends qu'il y a cours d'économie rurale le soir, c'est pour moi une bonne fortune; je me fais indiquer l'endroit et l'heure, et enfin je me promets bien de ne pas manquer une aussi bonne aubaine; je suis, du reste très friand de tout ce qui tient à la science agricole. Je me rends quelques minutes avant l'heure pour tâcher de

n'être pas trop dans la foule et d'avoir une place d'où je pourrai facilement entendre et prendre des notes au besoin, me promettant d'être tout oreilles. J'arrive dans la salle, le professeur était seul, ce qui m'a fort surpris, il parait qu'il s'aperçut de mon étonnement car il me dit que malheureusement son cours était peu suivi. Je me dis: bon, cela promet, le professeur est fort poli et modeste, ces deux qualités ne gâtent jamais rien; l'assistance arriva avec l'heure, voici de qui elle se composait: un ouvrier, deux hommes paraissant avoir la cinquantaine, deux messieurs de soixante à soixante-et-dix ans, et moi le sixième. A heure fixe, le professeur commença, il fit très-bien, car il ne vint plus personne. Je ne me permettrai point de critiquer le cours, je respecte la bonne volonté, sous quelque forme qu'elle se produise.

Huit jours après, il y avait encore cours et je me trouvais encore là; j'y retournai pour en profiter et désireux aussi de savoir si l'absence d'auditoire, la première fois, était un fait exceptionnel, à mon grand désespoir, à la seconde séance, il y avait un auditeur de moins, nous étions en tout cinq, cette fois. Je me dispenserai de toute réflexion, j'ai voulu tout simplement dire ce que j'ai vu.

Revenons à l'enseignement agricole, duquel on espère tant, j'entends celui des écoles primaires; existe-t-il? non, il faut en convenir. Les pauvres institutrices ont trop de matières à enseigner, elles sont forcées de trop fractionner leur temps, pour pouvoir faire de vive voix un cours d'agriculture, et, si elles faisaient, ce serait au détriment des matières obligatoires.

Et d'ailleurs, la plupart des instituteurs, sans connaissances préalables de la matière à enseigner, marchent au hasard, au risque de mettre la charrue devant les bœufs.

Ce qu'il faut à tout enseignement, c'est de la méthode, et quand il doit se donner dans toutes les écoles d'un pays, il lui faut l'uniformité; de là, la nécessité d'un programme officiel et d'un ouvrage élémentaire contenant clairement exposés, les matières du programme; mis entre les mains de tous les élèves sachant lire bien couramment, le maître n'aurait qu'à expliquer, au besoin, les termes dont l'élève ne se rendrait pas bien compte. Avec cela quelques promenades dans les champs, les jours de congés, et quelques visites aux exploitations des meilleurs agriculteurs du voisinage, qui se feraient j'en suis sûr, un vrai plaisir de donner aux maîtres et aux élèves les explications qu'ils pourraient désirer. Voilà le point de départ.

Faudrait-il s'en tenir là? non, il manquerait aux maîtres et aux élèves un motif d'émulation. Il faudrait donc, à cet enseignement, une inspection spéciale, faite par des hommes ayant de sérieuses connaissances en agriculture, en ayant fait une étude approfondie et qui complèteraient, dans leurs tournées d'inspection, les leçons du livre et du maître en résumant et en étendant, s'il était nécessaire, les parties du programme qui auraient été étudiées.

On dira peut être qu'une inspection spéciale est inutile, puisque MM. les inspecteurs primaires peuvent parfaitement interroger les élèves sur l'agriculture, en même temps que sur les autres matières. Je dirais à ceux qui me répondraient cela: Vous ne savez donc pas ce que c'est qu'une visite d'inspection dans une école, vous n'y avez pas pris garde. Toujours le temps est trop court, et MM. les inspecteurs, qui procèdent généralement très-vite, déplorent vivement d'être forcés d'alourdir malgré eux. Il serait à désirer que l'inspection dont j'expose ici l'idée fût moins parcimonieuse et qu'elle fût tout à la fois une inspection et un cours qui profiterait aux maîtres et aux élèves. S'il en était ainsi, j'ai la conviction que l'enseignement agricole prendrait, dans nos écoles, une place digne de son importance.

On peut opposer à cette idée plusieurs objections, d'abord, la difficulté de recruter le personnel des inspecteurs. Il en existe cependant un certain nombre et pour combler les vides, la majeure partie des élèves sortis des